

l'Enfant à gauche, Joseph à l'Enfant à droite. Près de ce dernier, une porte de tabernacle en métal représente un oiseau (colombe, phénix ?)



et une statuette de la tête du Christ couronné d'épines.

A droite du maître-autel, la statuette d'un Saint Vincent avec grappe de raisin et palme du martyr.



Dans la nef, le chemin de croix est fait en métal sur de petites croix de bois.



Au mur nord de la première travée de la nef, la plaque (refaite) des morts des deux guerres.

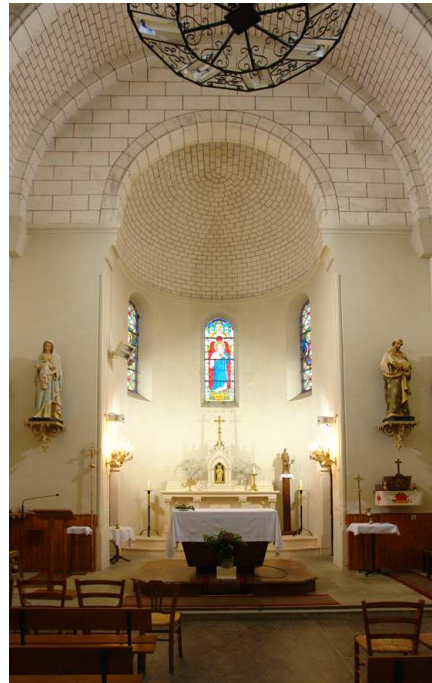
Contre le mur ouest, au-dessus de la tribune, se trouve un crucifix, à droite de l'entrée, un confessionnal, à gauche de l'entrée les fonts baptismaux à cuve octogonale.

Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'oc-

togone est souvent la forme des cuves baptismales :

le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

L'église nouvelle Saint-Vincent de la colline des Moulins, fait l'objet de beaucoup de soins des fidèles de la paroisse qui ont fêté récemment le cinquantenaire de son achèvement.



Elle trouve sa place dans ce pays de vignobles. Le vin ne figure-t-il pas au début (Noces de Cana) et à la fin (Dernière Cène) de la vie publique de Jésus ?

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Le Rochereau (Vienne)

L'église Saint-Vincent



«Ainsi parle le Seigneur : Quelle maison pourriez-vous me bâtir ? »

Isaïe 66, 1

Un peu d'histoire

Le Rochereau, avec Frozes, fait d'abord partie de la très vaste paroisse de Vouillé, qui relevait de la collégiale Sainte-Radegonde de Poitiers. En 1657 Frozes se détache de la paroisse de Vouillé, devient une communauté d'habitants distincte.

Le 7 septembre 1845 la commune du Rochereau est créée par démembrement de la commune de Frozes ; elle est réunie pour le culte à Champigny-le-Sec. Les habitants du bourg bâtissent une église en 1879-1880. Ils font des démarches en 1882, 1883 et 1893 pour obtenir que leur église soit érigée en succursale. Ils se heurtent à l'opposition du curé de Champigny, mais l'église devient finalement paroissiale.

L'église est placée sous le vocable de saint Vincent, comme quinze autres paroisses – hier et aujourd'hui – du diocèse de Poitiers.

Né à Huesca, ordonné prêtre par l'évêque de Saragosse, Valère, il meurt à Valence en 303 ou 304, au temps de la persécution de Dioclétien. Son culte est très ancien. C'est le premier martyr d'Espagne, fêté le 22 janvier. Il est traditionnellement le patron des vignerons, ce qui convient parfaitement aux habitants du Rochereau qui le fêtent régulièrement chaque année. Son patronage des vignerons vient sans doute d'un calembour sur son nom : Vin+sang (martyr).

Une construction en trois temps

Par souscription une première église, formée de quatre travées et ayant la forme d'un rectangle a été construite en 1879-1880. La première pierre a été bénie le 8 septembre 1879, fête de la Nativité de Marie, en un lieu élevé de la commune, appelé les Moulins. La cérémonie a été commentée par le R. P. Diversay, des oblats de Saint-Hilaire, qui a proclamé saint Joseph et saint Vincent patrons de la nouvelle église. « Le lundi de Pentecôte 17 mai 1880 la première partie de l'église Saint-Vincent du Rochereau a été ouverte au culte et bénie par le curé-doyen de Neu-

ville ». Le cimetière sera béni le 17 octobre suivant. Le terrain de l'église et du cimetière avait été donné par le châtelain, Bonneau de Beauregard.

Le 22 décembre 1911 un cyclone emporte les deux tiers de la toiture. L'église est alors restaurée, et on lui adjoint, à l'est, une demi-travée et un chœur en hémicycle.

En 1962 un clocher-porche est construit à l'ouest, en béton, par l'entreprise Février. A l'intérieur est installée une tribune en bois. Le 10 juin 1962 le clocher est inauguré et deux nouvelles cloches, Madeleine et Lucile, fondues par Robert et Jean Bollée, à Orléans, sont bénies par Mgr H. Vion évêque de Poitiers (1956-1975). Elles complètent la cloche, nommée Sophie, fondue par Bollée et ses fils, au Mans, en 1880.

Les autels

Le maître-autel de 1879-1880, placé plus tard au fond de l'abside, a été conservé. Sur le devant est représenté le



Repas d'Emmaüs (Luc 24, 28-32), où les deux « pèlerins » reconnaissent le Ressuscité à la fraction du pain, entre le Sacrifice d'Abel à gauche (Genèse 7, 3-4) et Aaron, le grand prêtre, qui encense sur l'autel le pain et la coupe. Sur la porte du tabernacle, le Christ (au nimbe crucifère) est représenté avec le calice et l'hostie.

Les autels latéraux, situés en fin de nef, ont été supprimés après le concile de Vatican II.

Un autel en bois a été disposé à l'entrée du chœur pour les célébrations face au peuple autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), pour une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire.

Vitraux

Dans l'axe du chœur, le vitrail du Sacré-Cœur, payé par souscription de toute la paroisse, a été installé en septembre 1928. Il est l'œuvre de Fr. Chigot, de Limoges. A gauche du chœur, un Saint Vincent est représenté, comme il est habituel, avec une grappe de raisin et la palme du martyr. A droite un Saint François de Sales, évêque de Genève (1567-1624). Ces deux vitraux sont également l'œuvre de Francis Chigot et datent de 1930.



Les vitraux de la nef, avec en points communs une croix et des roses, datent des environs de 1940. Au nord, des symboles eucharistiques : le pélican qui nourrit ses petits de son sang, l'Arche d'alliance (couronne), l'Agneau couché sur le livre aux 7 sceaux (Apocalypse 5), un calice surmonté d'une hostie. Du côté sud, ils sont inspirés des litanies de Lorette, composées dans la région parisienne entre 1150 et 1200 et approuvées en 1587 par le pape Sixte Quint :

Marie, sans tache (fleur de lis),
Marie, étoile du matin,
Marie, tour de David,
Marie, porte du ciel.

Mobilier

Une « tornade » a sévi après le concile de Vatican II : suppression des autels latéraux de la nef, suppression de la grille de communion, retrait de la plupart des statues (Radegonde, Jeanne d'Arc, etc.).

Ont été conservées en fin de nef les statues qui devaient surmonter les autels latéraux, Vierge à